

Pays Basque

" J'ai découvert le Jésus des Évangiles, un type libre et sympa "



20/12/2008

ENTRETIEN/**Henry Quinson** /Moine, fondateur de la Fraternité Saint Paul à Marseille

Après quatre années passées dans le monde des affaires, l'ancien trader franco-américain est devenu moine. Aujourd'hui, Henry Quinson observe l'effondrement de Wall Street et des banques d'affaires.

Pour la troisième fois, après son témoignage sur l'histoire des moines de Tibhirine, il revient à l'Abbaye de Belloc à Urt pour partager ses convictions de chrétien dans une société traversée par tant de crises. Henry Quinson a fondé la petite Communauté de St Paul à Marseille, un lieu d'accueil et d'écoute, où il vit le quotidien d'enfants et de familles immigrées. Il est également professeur d'anglais. Il a publié *Moine des Cités, De Wall Street aux Quartiers Nord de Marseille* (Nouvelle Cité, 5^e édition, 20^e mille, décembre 2008). Le JPB l'a rencontré.

Pourquoi ce changement de vie aussi radical ?

À 28 ans, j'ai quitté le monde du business et de l'argent pour aller dans un monastère cistercien en Haute-Savoie, pour y vivre six ans. J'avais fait l'expérience de la prière plus jeune et cela m'avait marqué. Je viens d'une famille pratiquante, mais il me manquait une dimension, la rencontre avec Dieu. Et je me suis rendu compte que ça m'a ouvert sur les autres. Puis j'ai découvert le Jésus des Évangiles, un type très libre et sympathique ! J'ai fait beaucoup de recherches sur les religions et il m'a semblé qu'il était le dieu le moins menaçant. J'ai trouvé une nouvelle saveur à mon existence, et j'ai donné ma démission. Puis, curieusement, j'ai eu une sorte de vision, où je me voyais à Marseille, entouré d'enfants d'origine algérienne.

C'était prédestiné alors ?

En 1993, la situation était très grave en Algérie, et des frères chrétiens du monastère de Tibhirine se sont fait assassiner là-bas. Au même moment, on parlait beaucoup de l'explosion des banlieues françaises, des problèmes de discrimination, de l'islam ; tout cela m'intéressait. J'ai donc commencé à chercher un monastère dans les cités. On m'a parlé de religieux à Marseille, et j'ai rencontré un chrétien d'origine algérienne qui cherchait à «vivre la vie monastique en cité HLM.»

Ça paraît surréaliste !

Ça n'est pas courant, surtout en 1997, lorsque nous avons fondé notre petite communauté, dans une cité nommée Cité St Paul, construite en 1962, au moment des rapatriés d'Algérie. On a été rejoint par d'autres frères depuis.

Quelle est votre mission ?

À la demande des voisins, on fait de l'accompagnement scolaire, grâce à des bénévoles. Et il y a toujours un accueil pour la prière.

Finalement, vous faites du social ?

Pour moi, être religieux c'est être humain avant tout ; Dieu est Amour, donc l'essentiel est de vivre et partager avec l'autre, dans la solidarité et l'amitié. Tous les milieux se retrouvent ici. Plus j'avance, plus je me dis que rendre gloire à Dieu, cela signifie que l'on doit aimer et aider les hommes. Dans cette perspective, il me semble difficile de fuir le monde !

Vous sentez-vous inscrit dans la tradition catholique ?

Il y a une riche tradition liée à l'entraide : St Vincent de Paul est un génie du social ; plus récemment l'Abbé Pierre, ou Sœur Emmanuelle. Je me retrouve dans un christianisme humaniste, et non pas dans un christianisme fermé et rigide qui se réfugierait dans les sacristies. Je ne vis pas dans un univers moyenâgeux déconnecté de la vie d'aujourd'hui. Je me sens même en avance au niveau des moyens de communication, car je fais, par exemple, tous mes cours d'anglais sur ordinateur projetés par vidéoprojecteur, ce qu'apprécient beaucoup mes élèves.

Quel regard portez-vous sur la crise actuelle ?

J'ai l'impression d'être une caricature de ce qu'on vit en ce moment : je suis né à Neuilly, tout un symbole, je suis citoyen américain, la grande puissance qui a semé la pagaille, j'ai été «golden boy», je suis passé par un monastère et je me retrouve en cité HLM ! (rires) ; je suis passé par tous les milieux.

Le succès de mon livre¹ depuis le début de la crise est étonnant, car je parle de tout ce qui inquiète ou intrigue les gens : le pouvoir de l'argent, la religion, et les cités.

Et justement la crise rassemble ces trois ingrédients dont on parle beaucoup mais que peu de gens connaissent. Je pense que comme a dit Jésus, l'argent est un mauvais maître, mais c'est

¹ Henry Quinson, *Moine des cités, De Wall Street aux Quartiers Nord de Marseille*, Nouvelle Cité, 5^e édition 20^e mille, décembre 2008.

un bon serviteur. Malheureusement je vois à travers mes conférences que les gens sont obsédés par le fric ; il n'y a pas que ça dans la vie ! On est sur terre pour une durée assez courte, donc pourquoi ne pas vivre plus fraternellement. Mais la crise, elle existe depuis des décennies dans les cités, ce n'est pas une nouveauté.

En revanche, cette situation va peut-être faire évoluer les gens, leur faire prendre conscience que le chacun pour soi, l'égoïsme, les visions à court terme n'ont pas d'avenir. Pour construire un monde meilleur, il faut revoir nos valeurs, et que les gens se rencontrent. Il faut créer un monde écologiquement responsable et socialement juste.

Antoinette Paoli